

ON S'ABONNE :  
 Cahors, bureau du Journal,  
 chez A. LAYTOU, imprimeur,  
 ou en lui adressant franco un mandat  
 sur la poste.

**PRIX DE L'ABONNEMENT:**  
 ANNUEL, 16 fr.  
 SIX MOIS, 9 fr.  
 TROIS MOIS, 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS:  
 Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.  
 L'abonnement part du 1<sup>er</sup> ou du 16.

**et se paie d'avance.**

# JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et C<sup>e</sup>, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS  
 ANNONCES,  
 25 centimes la ligne.

RÉCLAMES,  
 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont recueils  
 à Cahors au bureau du Journal  
 rue de la Mairie, 6, et se paient  
 d'avance.

Les Lettres ou paquets non  
 affranchis sont rigoureusement re-  
 fusés.

L'ABONNEMENT  
**se paie d'avance.**  
 Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de  
 la Mairie, 6.

L'acceptation du 1<sup>er</sup> numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo du Quercy, le Mémorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 22 Juin 1867.

**BOURSE DE PARIS.**

	Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 20 juin.....	69 60	98 60
Du 21.....	69 55	98 80
Du 22.....	69 50	98 75

**BULLETIN**

Le bruit courait hier, à Vienne, que le gouvernement autrichien aurait reçu une dépêche de l'empereur Maximilien, d'où il résulterait qu'il n'a qu'à se louer de la manière dont il est traité. En même temps, on nous mande du Mexique que l'empereur revendique le droit d'être jugé par le congrès national; la dépêche ajoute : « On croit généralement qu'il sera banni. »

Le télégraphe confirme aujourd'hui les nouvelles rassurantes sur l'empereur Maximilien. Selon les dernières informations, les juaristes se borneraient à « expulser » l'empereur du territoire mexicain.

Nous avons sous les yeux une partie des documents communiqués à la Chambre des députés d'Italie et relatifs à la question du Luxembourg. Après les déclarations de lord Stanley, ces documents n'offrent plus un grand intérêt. Du reste, nous aurons bientôt les explications de la tribune française.

Dans quelques jours, sera terminée l'évacuation du grand-duché de Luxembourg, ainsi sera vidée cette affaire qui a failli mettre l'Europe en feu. Le 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne a dû quitter Luxembourg, le 17 juin.

Les désordres de Birmingham occupent l'attention en Angleterre. On a commencé par lancer des pierres, plusieurs personnes ont été blessées; une boutique a été forcée et envahie. Les individus écroués à la suite de ces troubles sont des Irlandais de la plus basse classe. Malgré les exhortations des prêtres catholiques, qui engageaient la foule à rester calme, ils ont montré une grande colère contre M. Murphy, agent de l'Union électorale protestante à Londres, venu

dans la ville pour lutter contre la propagande politique.

La loi sur les insurrections a été proclamée et la troupe a dû prêter main-forte à la police. Un soldat a été tué d'un coup de fusil, et un policeman si dangereusement blessé que sa vie est en danger. Deux rues ont été livrées au pillage. Une chapelle catholique a été attaquée et a éprouvé de grands dommages.

Voilà de tristes incidents pour un peuple qui a la prétention d'être toujours sans en abuser jamais de la liberté de la presse et de la parole... Ces désordres sont déplorables, venant de dissentiments religieux ou de controverses politiques, la politique comme la religion enseigne la concorde.

A Madrid, la commission chargée d'examiner la question des dettes amortissables, s'est réunie lundi pour fixer les subventions à accorder aux chemins de fer.

Le 17 juin a été l'anniversaire de l'avènement du Pape. A cette occasion, des félicitations lui ont été adressées par le Sacré-Collège. Le Saint-Père a prononcé une allocution dans laquelle il a engagé les évêques à combattre par leurs prières et leurs exhortations les fléaux spirituels et temporels.

A Rome, les bruits de convocation d'un concile général, dont nous parlions il y a quelques jours, prennent beaucoup de consistance. Ce concile serait convoqué par le Pape pour le mois de janvier 1869. C'est vers la fin de juin que les reines d'Espagne et de Portugal sont attendues. Vingt-trois évêques espagnols sont déjà arrivés. Plusieurs fois, le général Durando aurait été reçu par le cardinal Antonelli. Ce général aurait offert au Pape des troupes italiennes. Sa Sainteté les aurait refusées.

Dans les élections municipales qui ont eu lieu ces jours derniers, à Washington, la liste républicaine a passé à une grande majorité, résultant principalement des votes des nègres.

On apprend, par le Courrier des Etats-Unis, que l'ordre n'a plus été troublé dans la république haïtienne. L'autorité de Salnave étant reconnue, il ne serait question du retour de l'empereur Soulouque que comme simple citoyen.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

**FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT**

du 22 juin 1867.

**UNE**

**VIEILLE FILLE**

PAR LÉO

**IV**

Les jours qui suivirent furent chauds et brillants pour les fiancés. Albert eut plus de vivacité; Pauline fut plus sérieuse. Le bonheur d'être aimé lui donna quelque chose de tendre et de touchant, une grâce qui jusqu'alors lui avait manqué. Sa coquetterie sembla l'abandonner; ses yeux parlèrent un langage qu'il ne cherchait pas. Werther était mieux compris, et l'on ne riait plus à la leçon. A cette leçon, mademoiselle Dubois n'assistait plus guère. Sous différents prétextes, elle quittait souvent le petit salon, et seuls, on échangeait d'amoureuses paroles, on se prenait les mains, on se regardait. Si Pauline baissait la tête, son front rencontrait un baiser d'Albert; elle murmurait une gronderie; ils se regardaient encore, et leurs lèvres s'unissaient, d'elles-mêmes. Transporté dans un nouveau monde, Albert ne songeait plus

La reproduction est interdite.

qu'à Pauline, et même, en causant avec son amie, il ne parlait que de mariage et d'amour. Sans jamais les provoquer, mademoiselle Dubois accueillait ses confidences, puis elle appelait l'attention du jeune homme sur les difficultés matérielles de la vie et stimulait son courage pour en triompher. Il devait dans quelques mois briguer au concours une place de professeur d'allemand au collège de Lausanne, et il étudiait avec ardeur la chimie et la physique pour conquérir plus tard une chaire plus lucrative et plus haute. Pauline eût désiré l'introduire dans sa famille à titre de fiancé, mais il avait refusé. Dans une des rares visites que M. et madame Dubois faisaient à leur sœur Marie, Albert les avait rencontrés, et leur air de hauteur lui avait déplu.

— Ils me mépriseraient, dit-il, parce que je n'ai rien et ne suis rien. Attendez.

Cela contraria Pauline, qui avait projeté de figurer avec son fiancé dans les derniers bals de la saison. Elle bouda même un peu; ce qui ne la rendit pas moins jolie, car elle n'avait pas le courage d'être fâchée tout à fait. Ne pouvant se parer d'Albert, elle essaya du moins de le rendre jaloux. Assise en face de lui, dans un vieux fauteuil où elle se ployait gracieusement en étalant sur les chenets ses pieds comprimés dans de jolies bottines, elle lui demandait :

— N'êtes-vous pas fâché que j'aie au bal sans vous ?

— Non certainement répondit-il, puisque je ne puis y aller et que cela vous amuse.

— Mais si là-bas quelqu'un m'aimait aussi ?

— Que m'importe ! puisque c'est moi que vous aimez.

**Dépêches télégraphiques.**

(Agence Havas.)

Londres, 20 juin.

Le Times publie une adresse des polonais résidant en Angleterre, à Napoléon III, à l'occasion de l'attentat du 6 juin.

Le câble Atlantique de 1866 est réparé.

New-York, 19 juin.

Le procureur-général a exprimé le désir qu'on retirât aux commandants militaires des Etats du Sud, le pouvoir de destituer les fonctionnaires.

Luxembourg, 20 juin.

La Chambre luxembourgeoise a approuvé le traité de Londres, à l'unanimité des voix moins une. Une proposition tendant à faire participer le Limbourg aux frais de démantèlement de la forteresse, a été renvoyée aux bureaux.

Constantinople, 20 juin.

Le départ du Sultan pour Paris est fixé à vendredi. Suad-Pacha accompagnera Sa hautesse dont l'absence sera de quarante jours.

Madrid, 18 juin (soir).

M. Barzanallana, répondant au sénateur Collantes, a dit qu'il n'était pas obligé d'envoyer aux chambres la copie des traités financiers récemment conclus.

Madrid, 19 juin, soir.

Le Ministre des Cultes a déclaré qu'il existait réellement un décret pontifical réduisant le nombre des fêtes officielles. On attend le retour des évêques de Rome pour publier ce décret.

**LE RAPPORT BUDGÉTAIRE.**

On vient de distribuer aux Chambres le rapport de M. Du Miral sur le budget supplémentaire de 1867 et sur le budget prévisionnel de 1868.

Quant à l'exercice actuel, les recettes et les dépenses sont balancées par un surcroît de 36,433 fr. 22 au profit du trésor. Les suppléments de crédits affectés au ministère de la guerre sont de 38,045,068 fr. L'expédition du Mexique prend 9,993,000 fr. Les achats d'étoffe et autres objets d'habillement 5 millions, la fabrication des nouveaux fusils et de cartouches appropriées 22 millions. Le ministère de la marine compte une augmentation de 27,307,900 dont 18,383,216 pour les équipages de terre et de mer, et 7,380,000 pour les travaux et approvisionnements de l'artillerie.

Le budget ordinaire de 1868 est prévisionnellement fixé, quant aux dépenses, l'amortissement non compris, à 1,548,800,621. Le budget extraordinaire atteint le chiffre de 146,489,501. On arrive donc à un total de 1,695,290,122.

Dans le préambule de son travail, l'honorable rapporteur trace un rapide exposé de notre situation politique.

— Et la valse, Albert qu'en pensez-vous ?

— Si vous ne voulez pas valser, je trouverais que vous avez raison.

— Ah ! voilà une façon charmante et modérée de me l'interdire. Vous seriez donc jaloux de mon valseur, Albert ?

— Non, si vous pensez à moi pendant que vous êtes près de lui.

— Vous êtes d'une sagesse et d'une tranquillité...

Mais les regards expressifs du jeune homme démentaient cette observation, et Pauline, un instant après, lui faisait un reproche tout contraire.

Quoique Albert fût le plus simple des hommes, ces mièvreries, ne lui déplaisaient point, occupé qu'il était par la nouveauté de sa conquête et de ses propres impressions. Il étudiait Pauline sans la connaître encore. Son âme qu'il ne voyait pas, il la supposait belle, et ce qu'il voyait le charmait. Elle avait de petites façons fort gentilles, des yeux bleus piquants à force de vivacité, une bouche rieuse ou langoureuse tour à tour, une taille souple et fine. Par besoin de changement, elle variait sans cesse et très-heureusement sa toilette et sa coiffure. Avec un seul ruban elle savait se donner une fraîcheur nouvelle. Un jour, elle descendait ses cheveux très-bas, mettait une robe montante et prenait un air de madone; d'autres fois, relevant ses bandeaux jusqu'aux tempes, elle piquait dans ses tresses des nœuds de velours; sa robe au corsage échancré laissait admirer son cou entouré d'un velours noir, et ses bras éclataient de blancheur à travers la mousseline.

Un jour, elle ne vint pas. Albert la crut malade et

« A l'intérieur, tout est calme; l'initiative des réformes libérales, prise au mois de janvier par l'empereur, témoigne de sa confiance dans la sagesse de l'esprit public; les élections partielles qui se succèdent sont la preuve de l'adhésion des populations à la conduite du gouvernement. Le pays est fier de la splendeur de l'exposition, heureux de voir réunis dans sa capitale les souverains du monde entier, reconnaissant envers l'empereur, profondément dévoué à sa dynastie. »

« A l'extérieur, bien des nuages se sont dissipés depuis la conférence de Londres; on envisage maintenant l'avenir avec une confiance réfléchie; chaque jour s'affermissent davantage la bonne entente des gouvernements et leurs intentions conciliantes, la solidarité des nations, la résistance instinctive universellement opposée à la perspective de luttes nouvelles, par les idées, les sentiments et les besoins d'une civilisation avancée, par une aspiration de plus en plus vive vers le progrès des arts, le développement des industries et le bien-être général. »

« Nous marchons ainsi, lentement et sûrement vers la paix stable, sereine et confiante qui était si nettement dans les vœux de l'empereur, lorsque en 1865, il proposait aux autres puissances de se réunir en congrès. »

Pour extrait : A. Laytou.

**PROTESTATION**

EN FAVEUR DE L'ARCHIDUC MAXIMILIEN.

Mardi, à l'ouverture de la séance du Sénat, M. le baron Dupin s'est fait l'interprète du sentiment public, non seulement en France, mais en Europe et dans tout le monde civilisé, en protestant contre les bruits sinistres apportés depuis quelques jours par les journaux américains.

« Deux choses, a dit le vénérable sénateur, sont à l'honneur des soldats qui sont allés porter nos aigles au Mexique. Partout, ils ont déployé leur héroïsme, et, les succès remportés, ils ont pratiqué la clémence après la victoire. Hélas ! on dirait qu'en revenant dans la mère-patrie, ils ont emporté avec eux tous ces nobles caractères de la civilisation et qu'il n'en reste plus de traces sur la terre ingrate qu'ils ont quittée. »

« Il faut du moins que dans une des chambres des nombreux gouvernements représentatifs de l'ancien monde, une parole soit exprimée pour dire le vœu que nous formons pour empêcher, s'il en est temps encore, qu'un grand crime soit accompli par des barbares. »

fut dévoré d'inquiétude. Mademoiselle Dubois sortait, à sa prière, pour aller chercher de nouvelles, quand on apporta un billet.

« Chère Marie,

« Je vais au bal demain, et ma toilette n'est pas prête. Je ne puis sortir. Excusez-moi près d'Albert. »

Le lendemain, elle ne parut pas, Albert fut morose et cacha mal son mécontentement. Le surlendemain semblait devoir se passer comme la veille, et l'irritation du jeune amant était à son comble, quand, le soir, Pauline arriva. Elle avait dansé jusqu'au jour, elle était si fatiguée ! ! !

— Il faut que je vous aime bien pour être venue, dit-elle à Albert.

— Combien je suis confus de ce sacrifice ! répondit-il amèrement.

Elle vit qu'il était fâché et s'efforça de vaincre sa mauvaise humeur par une conversation enjouée. De temps en temps, elle le regardait en dessous avec des yeux si doux et si brillants, qu'il se sentait mollir. Elle avait ce jour-là un bracelet de corail qui seyait à merveille sur son bras nu. Dans un moment où ils se trouvaient seuls, elle passa ce bras autour du cou d'Albert en soufflant à son oreille : — Je vous aime ! — Ce fut lui qui s'excusa.

Le temps s'écoula ainsi plein de douces heures, partagé pour Albert entre l'amour, l'étude et l'admiration. Déjà l'on avait atteint le mois d'avril; deux mois encore, et le concours avait lieu. On parlait souvent du succès comme s'il eût été certain; on fixait le jour

Le serait la honte ineffaçable de ceux qui mettraient un pareil attentat, et, par un acte contraire, ils réhaussaient l'honneur de nos armes. Les États-Unis, je l'espère, feront tout pour conjurer un si grand malheur, car c'est sur eux que retomberait la responsabilité.

La haute assemblée s'est associée chaleureusement à ces nobles paroles. Elles seront applaudies de tous les bons citoyens. Nous croyons savoir, du reste, que Juárez et ses partisans se garderont de commettre un acte aussi barbare qu'inutile, et dont se souviendrait l'Europe entière. Des dépêches dans ce sens ont été transmises, dit-on, de New-York à Paris.

Pour extrait : A. Layton.

Revue des Journaux

JOURNAL DES DÉBATS.

M. John Lemoine dans le Journal des Débats s'occupe du discours de Lord Stanley touchant l'affaire de Luxembourg. Selon lui, le chef du Foreign office a beaucoup exagéré la valeur des garanties relatives à la neutralité de Luxembourg.

Ces garanties, ajoute M. John Lemoine, ne sont donc, à proprement parler, qu'une sanction morale, et elles ne peuvent engager indéfiniment l'avenir. Il n'y avait aucun inconvénient à garantir la neutralité de Luxembourg.

Il n'est pas à croire que si jamais la France et l'Allemagne se font la guerre, ce dont Dieu les garde, ce soit pour la possession de ce morceau de terrain. Nous croyons que les sentiments d'amitié prêtés aux deux peuples ont été très exagérés; nous sommes convaincus aussi que la seule perspective d'une guerre comme l'eût été celle-là les fait réfléchir et leur en a donné l'aversion. On y regardera à deux fois maintenant avant de s'engager dans des affaires d'issue douteuse. La conférence de Londres a été d'un excellent exemple et sera d'une excellente influence, parce que c'est la reconstitution d'une sorte de tribunal européen, et pour ainsi dire d'une Cour d'appel. L'Europe a, dans ces dernières circonstances, exercé une pression morale qui ne s'était pas manifestée ainsi depuis longtemps. Aussi croyons-nous la paix établie d'une manière plus durable qu'on ne paraît généralement le penser, et le moment venu pour le gouvernement et la législature, de résoudre les questions intérieures.

L'UNION.

L'Union, sous la signature de M. Raphaël Planzoué s'occupe d'une nouvelle organisation de l'œuvre du denier de Saint Pierre. Voici quelques passages de cet article :

Il y a en Europe environ 115 millions de catholiques romains, ainsi répartis : France, Autriche, Espagne, Portugal, Belgique, Suisse et Hollande : 80,580,000; Italie, Irlande, Prusse, Bade, Bavière, Russie 35 millions. Nous divisons les différents pays en deux classes, pour établir une distinction entre ceux qui sont riches d'argent ou d'hommes dévoués à la cause pontificale, et ceux qui manquent de l'une ou de l'autre de ces ressources. L'Amérique et d'autres contrées du monde sont habitées aussi par de nombreux fidèles qui devront prendre part à la grande œuvre de la restauration des finances pontificales.

« Voici comment cette œuvre pourrait être organisée.

« Les catholiques qui appartiennent aux

du mariage, on faisait des projets. Mademoiselle Dubois souriait volontiers à leurs rêves, mais elle retombait tout aussitôt dans le sérieux un peu triste qui lui était habituel; désormais elle s'en remettait à Pauline du soin de distraire Albert, et leur union semblait la rendre à la solitude. Albert, lui, eût bien voulu la mettre en tiers dans son bonheur, et ses efforts tendaient constamment à fondre ses deux affections dans une même harmonie; mais il n'en pouvait venir à bout. Quand il causait avec Pauline, c'était presque toujours d'une manière qui mettait Marie en dehors de l'entretien, et quand il engageait la conversation avec son amie, Pauline restait silencieuse, ou ne savait que les interrompre en accaparant Albert.

Le printemps gonflait les bourgeons; le soleil rayonnait dans les fleurs, dans les feuilles, dans les cris des oiseaux, dans les yeux des hommes; et toutes les bouches et toutes les poitrines s'ouvraient pour aspirer cet air pénétrant et mou qui envire.

Il y avait au bout du jardin de mademoiselle Dubois, du côté du midi, un bosquet de lilas déjà touffus, dont les fleurs commençaient à s'épanouir. Les marguerites blanches et roses, les primevères doubles d'une rose lilacé, les narcisses, les jacinthes embaumées et les crocus bleus s'ouvraient en foulesur le bord des allées. Mademoiselle Dubois, un râteau à la main, semait de petites graines dans les plates-bandes; elle sarclait, elle émondait. Son moineau la suivait en picorant, et tout à coup poussant un petit cri, il s'envolait à tire-d'aile, tout inquiet par sa propre sève et par ces cris amoureux qui partaient des bocages. Sous prétexte d'aider à Marie, Albert, et Pauline, se rendaient au jardin; mais, comme de

nations que nous avons classées dans la première catégorie, payeraient chaque année les 25 millions de déficit; ceux qui appartiennent aux autres, amortiraient la dette.

« Il suffirait que les premiers donnassent chacun 30 centimes pour réunir annuellement la somme nécessaire de 25 millions. Beaucoup sont trop pauvres pour fournir même cette petite offrande; mais les dons de ceux qui sont favorisés de la fortune pourraient facilement servir de compensation.

« Nous soumettons ces réflexions aux évêques, dont un grand nombre vont être rassemblés à Rome pour les fêtes du 29 juin. Il est probable que tant de princes de l'Eglise ne se sépareront pas sans avoir conféré ensemble de ces questions si graves et sans avoir pris à leur égard, d'un commun accord, quelque importante décision.

LE MONDE.

On lit dans le Monde, sous la signature de Léonce de la Rallaye :

« Les correspondances de Rome sont unanimes pour attester l'affluence des pèlerins. Encore une fois les efforts de la Révolution auront été vains pour ralentir le zèle des catholiques. Espérons qu'elle ne sera pas plus heureuse dans ses tentatives pour entraver ces grandes manifestations. L'instant solennel approche. Tous les esprits, tous les cœurs des croyants sont tournés vers Rome. La cité éternelle se prépare d'ailleurs à recevoir dignement les visiteurs. La municipalité romaine se met en frais pour donner des réjouissances civiles qui alterneront avec les fêtes religieuses. Toutes les classes de la Société, quelque soit leur degré d'éducation, pourront y prendre part. On parle de divertissements populaires dans les villas du voisinage, de séances académiques au palais du Sénat. Le Forum antique, avec ses belles ruines, sera splendidement illuminé. Quel admirable spectacle offrira la ville des consuls et des papes ! Rome est vraiment une cité unique réunissant aux souvenirs du passé les espérances de l'avenir.

Pour extrait : A. Layton.

Correspondance Parisienne.

Paris, 21 juin 1867.

Plusieurs journaux de Paris ont prétendu, d'après une feuille de province, que l'Empereur avait été, dans l'attentat du 6 juin, légèrement blessé par le coup de pistolet tiré sur le Czar.

Cette nouvelle est complètement erronée, et le journal qui l'a mise en circulation, s'est empressé de la démentir lui-même.

Bon nombre de journalistes, mais sans doute par une bonne intention, se sont plu à énumérer les largesses des différents souverains de passage à Paris. Ils sont allés jusqu'à leur prêter l'intention d'offrir des présents d'une grande valeur à d'augustes personnalités.

Il faut se méfier de ces allégations, qui, si elles n'étaient pas fausses, seraient encore indésirables. En supposant, ce qui est inadmissible, que la France se soit laissée payer une hospitalité qu'elle était fière de donner à d'illustres visiteurs, n'y aurait-il pas une certaine indécence à jeter à la tête des souverains qui ont attendu encore les libéralités de ceux qui les ont précédés ?

Le seul présent authentique est celui d'un magnifique diamant taillé en cœur offert par le Czar à Madame Laborie, qui a été blessée, le jour de l'attentat du Bois de Boulogne, par un des éclats du pistolet de Berezowski.

Ce qui rehausse encore le cadeau impérial, c'est que le diamant était un bijou de famille. L'étui, un peu usé qui le renferme, en fait foi.

La cause du gouvernement vient encore de triompher dans le Bas-Rhin. M. de Reinach, candidat de l'administration pour le canton d'Obernai, a été élu au Conseil général du département par 3,121 voix contre 43.

enfants volages, ils quittaient le travail au bout d'un instant et s'en allaient voir aux lilas si quelque branche avait fleuri. Pauline montait sur le banc et levait les bras pour atteindre les fleurs. Dans ce mouvement sa taille se cambrait, sa jupe s'accourcissait et laissait à découvert les bas de sa jambe. Quand il y avait de la rosée, elle secouait malicieusement les branches sur Albert, qui, tout inondé, pourtant ne s'occupait qu'à recueillir les gouttes tombées sur le visage de Pauline.

Gorgé de friandises, enivré d'amour, Albert cependant n'était pas exempt de malaise. Il y avait toute une partie de son être qui n'avait rien à faire avec sa fiancée et qui restait au dedans de lui, froide et inassouvie. Il avait l'amitié de mademoiselle Dubois, et souvent il passait près d'elle des heures après lesquelles il se trouvait plus fort et meilleur. Mais elle-même lui semblait maintenant moins expansive; — puis nous avons un besoin d'unité que deux affections incomplètes ne peuvent satisfaire.

Cependant Pauline trouva qu'elle savait assez l'allemand et ne voulut plus étudier. Albert en fut vivement contrarié; car il goûtait un grand plaisir à cultiver l'esprit de celle qu'il aimait. Il insista, mais en vain. Alors, dans son humeur, il s'avoua que Pauline était bien frivole et s'en plaignit à mademoiselle Dubois.

Pauline n'a jamais aimé l'étude, répondit la sœur aînée. Tâchez de ne point lui demander ce qu'elle ne saurait vous donner.

Ils étaient assis près de la fenêtre, qui ouvrait au midi sur le jardin. Le soleil était couché, le jour s'en allait; par la fenêtre ouverte entraient les parfums du

Nouvelles du jour.

C'est lundi seulement que s'ouvrira la discussion du budget au Corps législatif. Il n'y a pas moins de trente orateurs inscrits déjà. M. Thiers prendra, dit-on, le premier la parole.

— S. A. Ismaïl Pacha, vice-roi d'Egypte, est arrivé dimanche à Paris, à 5 heures du soir, par le chemin de fer de Lyon.

— Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de l'Empereur. S. M. est allée dans l'après-midi, avec le vice-roi d'Egypte, visiter l'Exposition.

Le vice-roi d'Egypte est un homme de 35 ans, très brun, d'un embonpoint déjà développé et de manières affables. Ismaïl-Pacha est déjà venu en France en 1855.

— On écrit d'Alexandrie qu'avant de partir pour la France, le vice-roi d'Egypte a ordonné que 500 ardebs de blé provenant de ses propriétés, soient donnés à l'établissement des sœurs de charité.

— Parmi les amendements au budget de 1868 nous remarquons le suivant, qui répond à un vœu depuis longtemps exprimé dans le monde administratif et universitaire :

« Il sera inscrit au budget une somme suffisante pour que les professeurs des facultés départementales reçoivent une augmentation de traitement proportionnelle à l'augmentation accordée aux professeurs de la Faculté de Paris.

Nous prenons la liberté de compter sur la sollicitude de nos députés pour l'adoption de cet amendement, aussi opportun que patriotique.

— Une dépêche de Constantinople, 18 juin, fixe le départ du Sultan pour Paris à aujourd'hui samedi, 22. S. M. devait s'embarquer avec sa suite aussitôt après la prière du matin. M. Bourée accompagne le Sultan.

— Les journaux de Madrid annoncent que le voyage de la reine Isabelle est remis au mois de septembre.

— Il y a persistance des nouvelles alarmantes au sujet de l'impératrice Charlotte. Les médecins vont faire une dernière tentative, en la transportant au sein de sa famille, au château de Lacken, où elle est née et où elle a été élevée.

— On écrit de Florence que, par suite de la renonciation faite par le roi Victor-Emmanuel de quatre millions de la liste civile, de larges économies vont s'opérer sur le budget de la maison royale. Ainsi, le nombre des chevaux des écuries de S. M. sera réduit de 200.

— Aujourd'hui doit avoir lieu, à Londres, un meeting d'Irlandais pour protester contre la nouvelle donnée avant hier par le chancelier de l'Echiquier « que le cabinet avait renoncé à toute intention de présenter dans cette session un bill de réforme pour l'Irlande. Espérons que cette réunion sera plus calme que les derniers meetings. A Birmingham, les désordres ont cessé.

— On mande de Berlin que le gouvernement prussien songe à supprimer le droit de timbre pour les journaux et à le remplacer par un impôt établi sur les annonces.

— Le prince de Montenegro se rend à Bucharest. Sans attacher une grande importance à ce voyage, ne semble-t-il pas que les relations des souverains de Roumanie, Serbie, et

soir; on entendait au loin, comme un murmure, les bruits de la ville, et tous près la voix éclatante d'un petit oiseau. Il y avait dans l'air une tendresse indéfinissable. Tout le mouvement, toute la vie de la nature, à cette époque de l'année, n'est-ce pas de l'amour? Mademoiselle Dubois était accoudée sur la fenêtre; contre l'ordinaire, elle était oisive, et ses yeux voilés, se fixaient au dehors sans regarder aucun objet.

— Vous n'avez pas beaucoup étudié, vous dit Albert, mais vous aimez tout ce qui est beau et vous comprenez tout ce qui est élevé. Pourquoi votre sœur fuit-elle une conversation sérieuse? Pourquoi se joue-t-elle de mon amour sans cesse comme un enfant? Tantôt elle est tendre et bonne, tantôt elle m'afflige, comme pour jouir de ma peine, — ou bien, ajouta-t-il plus bas, elle se plaît à me rendre fou pour triompher de ma folie sans la partager.

En parlant ainsi, caressant par besoin d'effusion, comme sont les amoureux, il entourait son amie dans ses bras, et se penchait pour l'embrasser. Elle le repoussa brusquement.

— Soyez fou, s'il vous plaît, avec Pauline, dit-elle d'un ton sec et hautain qu'il ne lui connaissait pas, mais soyez respectable avec moi.

— Je ne savais pas vous déplaire, dit Albert vivement piqué. Je n'aurais pas, surtout, cru vous formaliser.

Il se fit entre eux un silence. Albert se leva pour sortir.

— Mon ami, dit mademoiselle Dubois en l'arrêtant d'un geste affectueux, j'ai eu tort et je vous demande pardon. Mais cher Albert, voyez, vous vous plaignez

Montenegro, deviennent très intimes? Cette pensée a dû faire réfléchir les ministres de l'Empire Ottoman.

— On assure que, par ordre de l'Empereur, les militaires de toutes armes, libérables en 1868, seront renvoyés le 1<sup>er</sup> juillet dans leurs foyers et inscrits sur les contrôles de la réserve.

— L'affaire de M. de Girardin viendra le 22 en cour de cassation.

— M. Jules Fabre est en pleine convalescence.

— Un journal prétend que trente-six avocats se sont offerts pour défendre Berezowski.

— Un journal annonce que plusieurs avocats à la cour impériale à Paris ont adressé au Sénat une pétition pour demander la translation en France des cendres du roi Louis-Philippe.

Il paraît très vraisemblable, dit un journal anglais, que la vie de l'Empereur Maximilien aura été épargnée. Juárez est un homme trop fin pour accomplir un acte qui, à coup sûr, serait très désagréable aux États-Unis.

— Nous voyons par une correspondance de Florence, que la commission parlementaire chargée du projet de loi sur les biens du clergé vient de formuler un système beaucoup plus radical que les combinaisons successivement avortées. La loi de 1866, faisant revenir à l'Etat le domaine ecclésiastique serait maintenue, et ce gouvernement aurait la faculté, sous sa responsabilité, de se procurer les 600 millions nécessaires pour rétablir l'équilibre dans les finances italiennes.

— Hier s'est réuni, au ministère des affaires étrangères, la conférence internationale chargée d'étudier la question monétaire. Les états qui y ont été représentés étaient : La France, l'Angleterre, l'Autriche, le grand-duché de Bade, la Bavière, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Prusse, la Russie, la Suède, la Norvège, la Suisse, la Turquie, le Wurtemberg. On sait qu'il s'agit d'unifier, en l'universalisant, le système décimal appliqué aux monnaies.

Il est question à Besançon d'organiser une société de francs-tireurs à l'instar de ceux des Vosges. Il serait à désirer que l'imitation ne se bornât point aux contrées de l'Est, mais qu'elle s'étendit à tout le territoire de l'Empire. C'est un équipement élégant dans sa simplicité, tout trouvé pour la garde nationale mobile.

Pour extrait : A. Layton.

ACCIDENTS DE VOYAGE.

Il paraît qu'à Bruxelles on n'a pas effeuillé des roses sous les pas du roi de Prusse. Voici ce que nous lisons dans une correspondance Belge :

« Le roi Guillaume et son premier ministre, M. de Bismark, sont arrivés ici vendredi soir. Léopold II est allé les recevoir en grande cérémonie. Tous les ministres, en uniforme, étaient réunis à la gare, ainsi que les autorités communales et provinciales. Partout sur son passage, en se rendant à la gare, le roi des Belges a été chaleureusement acclamé; mais lorsqu'il est sorti de la gare avec le roi Guillaume, pas un cri ne s'est fait entendre, pas une tête ne s'est découverte, pas une !... Au milieu de la rue du Midi, le roi de Prusse a été accueilli par les cris de : Vive le Hanovre ! qui ont fait sourire M. de Bismark. Plus loin, au coin de la rue Neuve et de la place de la Monnaie, des sifflets ont retenti de plusieurs côtés, et la même démonstration s'est renouvelée en haut du boulev-

de Pauline, et moi aussi j'ai des moments de caprice et d'humeur que je ne puis maîtriser. Les femmes quelquefois sont fantasques, Albert. Il vous faut de l'indulgence, si vous voulez être un bon mari.

— Je vous croyais supérieure à toute faiblesse, vous.

Elle haussa les épaules en le regardant d'un air si moqueur, et en riant d'un rire si frais, qu'il en fut tout surpris, et même troublé d'une façon étrange. Il lui sembla... Mais ne lui laissant pas le temps de s'arrêter là-dessus, elle dit vivement : — Albert, je vous le déclare avec franchise, vous êtes supérieur à Pauline, et si vous n'avez pas pour elle une affection indulgente, si vous voulez trop l'assimiler à vous, ni vous ni elle ne seriez heureux. Mais puisque vous aimez l'étude, et qu'elle occupera toujours une partie de vos heures, pourquoi seriez-vous fâché d'avoir à vous distraire ensuite avec une compagne vive et gaie? Pauline jouit encore et abuse peut-être de sa jeunesse et de sa liberté, mais plus tard elle deviendra, j'en suis sûre, plus sérieuse et plus simple. Cher Albert, il faut accorder quelques distractions à votre fiancée. Puisqu'il fait si beau, ne restons pas à tourner sans cesse dans ce petit jardin et faisons de belles promenades. Voulez-vous que nous allions demain aux bois de Rovéréa ?

(La suite au prochain numéro.)

Crédit Foncier de France.

Le Crédit Foncier escompte au taux de la Banque de France les coupons au porteur d'actions et d'obligations de chemins de fer français et de rente 3 %.

vard Botanique, au moment où le cortège entrait dans la rue Royale pour gagner le palais. Alors les voitures, qui marchaient au pas, furent lancées au trot et disparurent rapidement.

Exposition Universelle

La section des meubles est une de celles que l'on visite toujours avec le plus d'empressement et d'intérêt. On a écarté ce que l'on appelle le meuble à bon marché, le meuble de pacotille, et l'on a sagement agi. On n'y voit plus également ces meubles mécaniques auxquels, avec raison, on avait donné le surnom d'omnibus et qui avaient la prétention d'être tout à la fois lit, commode, secrétaire, tout ce que l'on voulait enfin. C'étaient de tristes progrès, de fâcheux perfectionnements. Chaque meuble a sa destination. C'est à lui assurer les qualités qui lui sont propres que doivent tendre les efforts des fabricants.

Peu nombreux en apparence, ils n'en offrent pas moins des ressources infinies à l'imagination des fabricants. Que de variétés lui sont permises dans le choix des bois qu'il met en œuvre, dans la coupe de ces bois, dans la forme qu'il leur donne, dans l'ornementation dont il rehausse leur éclat et leur valeur.

L'industrie du meuble, en France, on en a la preuve à chaque pas, peut répondre à toutes les demandes avec une sûreté, un talent d'exécution dont je n'aurais peut-être qu'à modérer le zèle dans certaines occasions. Le premier mérite du meuble quel qu'il soit, c'est sa solidité; vient ensuite la forme. Peut-être le trouve-t-on de trop d'ornements. On le fait trop riche; on le charge de trop de détails. Sa base est une essence rare, remarquable par la variété des dessins que présentent ses veines capricieuses artistement rassemblées par l'ouvrier on ne s'en contente pas. Cette base, déjà si belle et si riche, on la dissimule de la manière la plus fâcheuse, sous un assemblage de cisures, d'incrustations, de peintures, de gravures sur ivoire. Demain, on y plantera des diamants, des pierres précieuses! Je ne m'oppose pas à ce que l'on donne satisfaction à de semblables extravagances, mais je demande qu'elles ne soient pas présentées comme témoignages de progrès.

Il y a aussi tendance à faire d'un meuble une sorte de monument. Une bibliothèque, destinée à conserver des livres, a-t-elle besoin de chapiteaux immenses, de vastes frontons, qui ne tardent pas à devenir des réceptacles à poussière! Le lit, autour duquel doit circuler l'air, ne saurait être une sorte de maisonnette dans une chambre à coucher. J'admire volontiers une vaste salle à manger avec des sculptures, mais je ne veux pas que ces ornements deviennent une gêne pour les convives, blessent leurs jambes, accrochent et déchirent les robes des dames.

Un dessinateur, qui fut un guide précieux pour les fabricants, Louis Vollet, que la mort a enlevé jeune à l'art, à sa famille, l'avait compris dans les dessins qu'il livrait à l'industrie, dans ceux qu'il a laissés. La sobriété dans ses compositions n'excluait ni la richesse, ni l'élégance. Le meuble de luxe, suivant lui, pouvait être utile, d'un bel aspect, sans qu'on eût besoin de recourir aux peintres, aux décorateurs, aux marbriers, aux graveurs. On a tort de s'éloigner des règles qu'il avait magistralement tracées.

Un artiste de valeur, Sanyrezi, chercheur ardent, passionné même, qui a de très beaux meubles à l'Exposition du Champ-de-Mars, a donné souvent avec bonheur, l'exemple de cette ornementation parasite. On l'a promptement imité. Malheureusement ce qui arrive toujours, les imitateurs ont été et vont plus loin que l'inventeur.

Ces observations critiques, qu'elles portent ou ne portent pas leurs fruits, ne m'empêcheront pas de rendre justice aux fabricants du faubourg St-Antoine qui soutiennent si dignement l'honneur de la France à l'Exposition universelle. Quand je dis fabricants, je ne reprends; je ne saurais dans cette importante industrie, séparer les ouvriers de leurs patrons. Je me servirai donc de l'expression d'ateliers.

Je citerai donc volontiers les ateliers de la maison Krieger, aujourd'hui sous la direction de M. Racaut, ceux des maisons Lemoine, Rolle, Wassmuy, Mazaro, surtout l'atelier de la maison Boutoug, l'une des plus anciennes, peut-être la plus ancienne du faubourg St-Antoine. Là, on ne construit pas de monuments, mais on fait des meubles parfaitement distribués, répondant à leur destination usuelle, soignés dans tous leurs détails, et formant toujours cet ensemble de bon goût qui donne un charme particulier, à l'appartement qu'ils garnissent. Les meubles de Boutoug sont des héritages de famille que l'on conserve, que l'on se transmet comme de précieuses reliques.

Plus de deux cents industriels français, d'après le catalogue officiel, ont répondu à l'appel de la commission impériale; quelques-uns, seulement, appartenant aux départements. Sur ces 200, j'aurais le droit

peut-être de retrancher ceux qui joignent la profession de tapissier à celle d'ébéniste, les modelleurs, les sculpteurs pour meubles, mais il n'y en aurait pas moins à présenter un total fort respectable d'ateliers toujours prêts à répondre aux demandes de toutes les parties du monde. Les meubles étrangers ne sont pas nombreux et la plus part, n'offrent, dans la forme, rien d'original. Ce sont presque toujours des reproductions des modèles français, avec une exagération dans les détails d'ornementation, qu'on ne saurait approuver. L'exposition anglaise, seule, a un caractère particulier qui mérite d'être signalé. Ses grands meubles ont belle apparence, sont solides et travaillés avec beaucoup de soin. Destinés à de vastes et somptueuses habitations, ils ont quelque chose d'imposant et de sévère qui produit un bon effet.

Je n'ai parlé que de meubles sérieux, mais que de ravissantes fantaisies sont accumulées autour d'eux! C'est encore dans la composition et la fabrication de ces riens qui font le bonheur des femmes et le charme d'un intérieur, que se signalent le goût et l'habileté de main des ouvriers français. Les boîtes à ouvrages, les coffrets de toutes dimensions, les guéridons, les étagères finement découpées et sculptées, les petites tables de travail, les pupitres pour la correspondance, s'offrent de tous côtés aux regards. Ces petits meubles peuvent supporter tous les caprices. Là, je trouve naturel que prennent place les émaux, les miniatures, les faïences aux dessins variés, les bronzes aux contours les plus délicats, les marqueteries, les mosaïques, les incrustations en toutes matières. Cette alliance de métaux, de la peinture, des pierres les plus fines et les plus rares, avec les bois précieux ne blessent plus l'œil. Beaucoup de ces petits meubles de luxe sont de véritables bijoux, et je ne m'étonne pas que depuis le commencement de l'Exposition, ils aient procuré à leurs auteurs un grand nombre de fructueuses commandes.

L'ébénisterie française a obtenu un succès aussi grand que mérité. Ce succès sera constaté par de glorieuses récompenses. Je ne lui adresse qu'une prière. Pour continuer à occuper la première place qu'elle a si résolument conquise, qu'elle persévère dans la voie qu'elle a adoptée, qu'elle ne s'écarte pas des sages limites que ses maîtres lui ont tracées, et ne s'égare pas sur les traces des novateurs qui veulent faire du nouveau à tout prix.

Ch. d'Argès.

Cours des Vins.

(Extrait du Moniteur Vinicole). Lanol (Hérault), marché du 17 juin. — Notre pleine seule a souffert de la gelée. Certains propriétaires, les plus maltraités, ont perdu dans la matinée du 24 mai la moitié au moins de leur récolte. Mais en définitive, il faut dire que si le mal a eu de l'importance pour quelques particuliers, il est insignifiant relativement à l'ensemble de notre vignoble.

Néanmoins, cela joint aux bruits de gelées survenues un peu partout, a eu pour résultat de raffermir les prix de nos vins, dont voici les cours actuels: Rouge, — mi-couleur, 12 à 14 hect., nu. Montagne, 13 à 16 » » Logé. Langlade en 1/2 nuids neuf, 27 à 28 » nu. Saint-Christol, 16 à 16 » nu. Costières 1<sup>er</sup> choix, 25 à 26 » »

Gaillac (Tarn), 16 juin. — Les vins rouges logés 225 litres, valent 80 fr. et les vins blancs aussi logés, 195 litres, se vendent le même prix que le rouge. Il y a un peu de calme. Les acheteurs que nous voyons sont de toute la France, mais surtout de Paris et de l'Auvergne.

Bordeaux (Gironde), 16 juin. Vins du Languedoc: 1866: Petite couleur 130 à 180 fr.; une belle couleur 200 à 220 fr.; deux couleurs 250 à 275 fr.; le tout par 905 litres, sans logement.

Vins de Cahors 1866, sont tenus de 220 à 300 fr.; le tonneau logé en barrique, une à trois couleurs. Vins blancs Cubzagaïs et Entre-de-Mers de 1863, de 250 à 300 fr.; le tonneau logé en barriques; dito 1866, 150 à 180 fr. dit.

Mercurey, 17 juin. — Voici comment se traitent les vins à Mercurey et ses environs: Vins fins toujours logés en pièces Beuimé au moment de la récolte, les années 1887 à 1889 des localités suivantes: Givry, Santenay, Chassagne, Mercurey, Rully, à 250 à 400 fr.; dito 1861 à 1863, 200 à 300 fr. Les deuxièmes cuvées toujours classées comme vins fins dit logés, 20 à 30 fr. par pièce au-dessous du prix des premières.

1866, dit des mêmes localités, logés à neuf, 60 à 70 fr. Vins ordinaires ou gamets de montagne, les 228 litres nus, des années 1864 et 1863, 80 à 100 fr.; 2<sup>e</sup> choix de pleine, 75 à 80 fr.; 1866, rouge et blanc, dit nu 20 à 25 fr. les 228 litres.

Nîmes (Gard), 16 juin. — Les bons vins sont fermes. Les vendeurs ne cèdent que difficilement. Pas d'affaires importantes. Les quelques cuvées qui se vendent sont pour le pays ou les mines de Bessèges et le GrandCombe.

Au marché du 15, les 3/6 furent cotés 73 fr. pour 14 pièces.

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTES, FOIRES.

M. le Préfet vient d'adresser au Maire de Cahors, la lettre suivante: Cahors, le 20 juin 1867. MONSIEUR LE MAIRE, L'Empereur a été vivement touché des manifestations qu'a provoquées l'attentat du 6 juin. Il désire que des remerciements soient exprimés, en son nom, à ceux qui, en présence d'un danger commun, ont confondu dans un même hommage d'attachement et

de respect, le Souverain de la France et le Chef d'une Nation amie, qu'elle avait accueilli comme son hôte. Je suis heureux d'être auprès de vous, Monsieur le Maire, l'interprète des sentiments de Sa Majesté, et je vous prie de vouloir bien en transmettre l'expression à MM. les membres du Conseil municipal. Agrérez, etc.

Le Préfet du Lot, CH. DE PÉREYRE.

M. le Préfet du Lot a reçu, pour être transmises à l'Empereur, les Adresses des Conseils municipaux dont les noms suivent: Belmontet, Le Boulvé, Castelfranc, Cènevères, Cieurac, Cours, Crégols, Floressas, Francoules, Labastide-du-Vert, Le Montat, Montgesty, St-Paul-Labouffie, Sauzet, Vidailac, Biars, Cahus, Durban, Fons, l'Instituteur et divers notables; Frayssinhes, Gagnac, Givrac, Lamativie, Laroque-Toirac, Loubressac, Montbrun, St-Cirgues, Ste-Colombe, Ste-Eulalie, St-Jean-de-Laur, St-Simon, Sonac, Thémignettes, Gramat, Lanzac, Martel, Meyronne, Payrac, Reillaguet, Soullaguet, Soulomès, Ussel.

M. le Préfet a reçu également les adresses: Du Trésorier-Payeur général du Lot et des Receveurs particuliers; du Directeur et des fonctionnaires de l'administration des postes; du Collège de Figeac; de l'Instituteur et des élèves de l'école communale de Carennac; de la Société de Secours mutuels de Martel; des sapeurs-pompiers de Figeac; de l'Instituteur et des élèves de l'école de St-Sozy; de l'Instituteur de Soulomès et des élèves adultes; du percepteur de Montcuq; du commissaire de police de Cahors et des agents du service municipal; du directeur et des fonctionnaires de l'Administration des Tabacs.

Une dépêche, arrivée de Rome, jeudi, annonce que Monseigneur allait bien.

Les assises du département du Lot, pour le 3<sup>e</sup> trimestre de 1867, s'ouvriront à Cahors, le 19 août prochain, sous la présidence de M. Casaigneau, conseiller en la Cour impériale d'Anges. MM. Izarn et Gaillard, juges au Tribunal civil de Cahors, feront partie de la Cour d'assises.

On nous écrit de Catus: Le 18 du courant, un violent incendie a dévoré une des principales granges du village de Coucardou. Les habitants de Catus sont accourus au premier signal, mais l'intensité du feu était telle que tout a été consumé: Une paire de bœufs, 7 moutons et 60 quint. de paturages. L'immeuble n'était pas assuré.

LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES

Un concours pour l'admission de surnuméraires dans l'administration des lignes télégraphiques sera ouvert le 26 août 1867.

Les candidats seront examinés au chef-lieu de chaque département. Toutefois, dans la Corse, le Finistère, le Morbihan et le Var, les épreuves seront subies à Bastia, à Brest, à Lorient et à Toulon.

Les candidats devront fournir: 1<sup>o</sup> Acte de naissance dûment légalisé; 2<sup>o</sup> Certificat de libération définitive du service militaire, si, à raison de leur âge, ils ont satisfait à la loi sur le recrutement de l'armée; 3<sup>o</sup> Certificat légalisé, délivré par le maire de la commune de leur domicile attestant qu'ils sont Français et de bonne vie et mœurs; 4<sup>o</sup> Diplômes constatant les grades universitaires qu'ils auraient obtenus; 5<sup>o</sup> Déclaration du lieu d'examen qu'ils auront choisi; 6<sup>o</sup> Demande indiquant les villes dans lesquelles ils désireraient faire leur surnuméraire.

Les registres d'inscription ouverts dans les Préfectures seront clos le 20 juillet, à 4 heures du soir. Pour être admis à concourir, les candidats devront être âgés de 18 ans au moins et 28 ans au plus. Cette limite d'âge est reculée jusqu'à 30 ans pour les aspirants qui, compareraient sept ans de services effectifs dans l'armée ou dans l'enseignement.

L'examen portera sur les matières dont le détail suit: 1<sup>o</sup> Ecriture; 2<sup>o</sup> orthographe; 3<sup>o</sup> rédaction française; 4<sup>o</sup> arithmétique (à règles, fractions décimales et ordinaires, système métrique); 5<sup>o</sup> physique et chimie (éléments d'électricité et réactions qui se produisent dans les piles); 6<sup>o</sup> géographie.

Il est indispensable que les candidats aient une très belle écriture et connaissent parfaitement l'orthographe.

Les Compagnies du midi et d'Orléans ont organisé des excursions dans le centre de la France et des Pyrénées.

Les billets de voyage circulaires, valables pour 20 jours, sont délivrés, dès ce jour jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, aux principales stations, prix: 200 fr. la 1<sup>re</sup> classe, 150 fr. la 2<sup>e</sup>; ils donnent droit aux parcours suivants: Foix, Montrejeau à Toulouse — De Toulouse à Albi, Rodez, Périgueux, Limoges, Paris. — Paris à Bordeaux, Arcachon, Biarritz, Pau, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau à Toulouse.

Les billets d'excursion sont personnels.

Ils sont valables pour tous les trains. Toutefois, les billets de 2<sup>e</sup> classe ne sont admis que dans les trains qui comportent des voitures de cette classe.

Par décret du 15 juin, M. Rames, avocat, maire de Lugagnac, a été nommé juge de paix de Limogne.

ADJUDICATION

Le lundi, 24 juin prochain, à deux heures après-midi, il sera procédé, à Cahors, en l'hôtel de la Préfecture, par le Préfet du Lot, à l'adjudication, au rabais et par voie de soumissions cachetées, des travaux à exécuter pour l'amélioration du Lot, dans les trois passages désignés ci-dessous.

- 1<sup>o</sup> Du passage du Mas de Doucet; 2<sup>o</sup> Entre Escambous et Lacroze; 3<sup>o</sup> Du passage d'Orgueil.

Les projets des travaux sont déposés à la Préfecture (bureau des travaux publics), où l'on pourra en prendre connaissance, tous les jours non fériés, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir.

D'après le nouveau cahier des clauses et conditions générales, le cautionnement sera fourni en inscriptions de rentes sur l'Etat ou en numéraire.

THÉÂTRE DE CAHORS.

Dimanche 23 juin 1867.

TRENTE ANS

OU LA VIE D'UN JOUEUR. Mélodrame en trois journées et six actes. Bureau à 7 heures. — On commencera à 8 h. 1/2.

SOCIÉTÉ SAINTE-CÉCILE.

Dimanche, 23 juin 1867.

La Société Sainte-Cécile de Cahors, fera entendre sur le Rond-Point du Square, les morceaux suivants:

- 1<sup>o</sup> Fanfare sur la Part du Diable; 2<sup>o</sup> Victoire, grande marche; 3<sup>o</sup> La fête aux roses, ouverture; 4<sup>o</sup> Le plaisir de la ville, quadrille;

A partir du mois de juillet, la Société Sainte-Cécile fera ses sorties dans la semaine.

TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE DE CAHORS.

Audience du 14 juin 1867.

7 Charretiers, condamnés à 6 francs d'amende pour défaut de guides.

1 Charretier, condamné à 6 fr. pour s'être endormi sur la charrette.

4 Individus, condamnés à 14 fr., et 2 jours de prison pour bruit et tapage injurieux.

2 Individus, condamnés à 6 fr. pour bruit et tapage nocturne.

9 Revendeuses, condamnés à 4 fr. pour avoir détrempés avant l'heure sur la place du marché.

2 Aubergistes, condamnés à 4 fr. pour fermeture tardive.

3 Habitants, condamnés à 1 fr. pour défaut de balayage.

2 Habitants, condamnés à 4 fr. pour jet d'eau par la fenêtre.

1 Individu, condamné à 1 fr. pour avoir fait des ordures sur la voie publique.

2 Individus, condamnés à 4 fr. pour divagation de poules sur la voie publique.

1 Individu, condamné à 4 fr. pour divagation de chien non muselés.

4 Fille publique, 3 procès-verbaux, à 4 fr. chaque procès-verbal 3 jours de prison—total 9 jours.

Le brigadier de police TERRIER.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

16 juin Soulié (Jean), rue du Coin-de-Lastié.

17 — Bastide (Jules), rue Valentré.

17 — Guénard (Julien), rue du Château.

18 — Delsol (Joseph-Edmond), place au Bois.

19 — Lagrand (Désiré), rue Mascoutou.

Mariages. 20 — Troussel (François), maçon, et Dussant (Pétroville), couturière.

Décès. 18 juin Bès (Dominique), ancien boucher, 86 ans, place St-Maurice.

19 — Fourastié (Sabine), ancienne revendeuse, rue St-André.

19 — Delport (Joseph), propriétaire, 70 ans, faubourg Cabessut.

19 — Enfant du sexe féminin, présenté sans vie des époux Brouzet et Besse.

21 — Delsol (Jeanne-Antoinette), 32 mois, boulevard Sud.

21 — Bidé (Jeanne), 76 ans, rue du Château.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 16 juin 1867.

17 versements dont 5 nouveaux 2,456 »

5 remboursements dont 2 pour solde 3,365 38

Pour la chronique locale: A. Laytou.

Revue Libérale

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET FINANCIÈRE

Sommaire du n° 5.

La loi sur les sociétés..... G. B. Martin.

Les grands hommes de Paris — II. Taine. (Suite)..... Jacques Callot.

Le soldat au Théâtre. (Suite)..... Francisque Sarcey.

Le fond de la coupe. (Suite et fin)..... H. Mille-Noé.

Dame la paix. — Souvenir du Bugey (Poésie)..... Josephin Soulayr.

Les vieux conteurs français..... Adrien Desprez.

Poète du dix-neuvième siècle. — L.-A. Berthaud..... Ph. Audebrand.

La presse périodique en Italie. (Suite)..... André Folliet.

La campagne de Naples (Suite)..... Charles Asselineau.

Chronique politique.....

La quinzaine.....

Bureaux: rue Provence 31, à Paris.

ILLUSTRATION
JOURNAL UNIVERSEL, rue Richelieu, 60, Paris.
Sommaire du 45 juin 1867.
Texte : Revue politique de la semaine. — Les souverains à Paris. — Courrier de Paris. — Causeries villageoises le vieux David, nouvelle (suite et fin). — Revue littéraire. — Causerie hippique. — Promenade à travers l'Exposition. — Les jeunes compositeurs Antonine et Henri Perry. — Lustré exposé par la maison Goelzer. — Exposition universelle. La Galerie du Mobilier (IV). Les Bronzes (suite). — Curiosités de la statistique. — A propos d'un meuble. — Arrivées de S. M. le roi de Prusse aux Tuileries. — L'Empereur Alexandre déjeunant au restaurant russe. — Réception de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice par l'Empereur Alexandre au bal de l'ambassade russe. — Grand dîner offert à LL. MM. l'Empereur de Russie et le roi de Prusse. — Aspect de la salle de l'Opéra le jour de la représentation de gala. — Fête de l'Hôtel-de-Ville. — Arrivée de LL. MM. par le grand escalier d'honneur. — Les jeunes compositeurs Antonine et Henri Perry. — Exposition universelle. Appareils d'éclairage au gaz. — Lustré exposé par la maison Goelzer. — Crédence Renaissance exposée par M. Sauvreyzy. — Rébus.

étude avant qu'elle fut livrée à l'impression. M. Basye, un de mes anciens élèves les plus distingués, a bien voulu me faire l'honneur d'une dédicace, que je ne puis accepter que comme expression de souvenirs qui me sont chers.
Il m'est bien difficile de rendre compte d'une étude dans laquelle l'auteur déclare fonder ses opinions sur les doctrines de son ancien professeur. Des critiques, j'aurais dû les faire avant l'impression; des éloges, on douterait de mon impartialité.
Qu'il me suffise de dire que ce livre remplit bien son but; car comme la désiré l'auteur, il contribuera largement à vulgariser la science administrative.
J'ajouterai seulement un conseil, un appel à l'excellent esprit de mon ancien élève.
Il n'a publié qu'une étude. Telle qu'elle est, elle sera très-utile; que sur le plan qu'il a suivi il fasse des volumes, un traité approfondi; il rendra alors un véritable service à la science et aux administrés.

Dernières Nouvelles

Bruits de prorogation

On lit dans la Presse:
« Il est impossible que le Corps législatif tarde à être fixé sur la durée probable de la session. Il a été calculé, dans les bureaux de la présidence, que le budget et les lois à voter exigeraient environ cinquante-six séances. A ce chiffre, il convient d'ajouter les dimanches, les jours perdus par des difficultés réglementaires, et huit à dix jours qui doivent s'écouler avant la mise à l'ordre du jour de la loi sur l'armée. Dans ces conditions, la session devrait durer encore au moins deux mois et demi.
« Sera-t-il possible de retenir les députés à Paris jusqu'au commencement de septembre? Sans parler de leurs convenances personnelles, peut-on songer à leur imposer la fatigue de siéger pendant les mois de Juillet et d'Août?
« Aussi beaucoup de députés expriment-ils le désir que l'on aborde immédiatement la discussion du budget, et que l'on renvoie à une session supplémentaire, qui s'ouvrirait au 1er novembre, les lois qui restent à voter. »

EMEUTE A BIRMINGHAM

Lundi soir. — La police n'a eu le dessus vis-à-vis des émeutiers qu'entre 5 et 6 heures du soir, après avoir été renforcé considérablement. Un grand nombre de personnes ont été grièvement blessées; plusieurs ont été menées à l'hôpital, et un certain nombre d'agents de la police (qui se sont admirablement conduits) ont été très maltraités par la foule. Pendant la mêlée, 25 émeutiers ont été arrêtés. La maison du père du secrétaire de la société protestante locale, a été assaillie par la foule. Les fenêtres ont été brisées et le mobilier endommagé.

Dans la soirée, le maire et d'autres autorités ont visité le théâtre de l'émeute ainsi qu'un ou deux prêtres catholiques romains; ils ont invité la population à demeurer calme. Jusqu'à une heure avancée, l'émeute a été maîtresse des rues. Pendant toute la journée, les rues voisines du Tabernacle (construction en bois capable de contenir 3000 personnes, érigée exprès pour le meeting) ont été encombrées de monde. Si les émeutiers arrêtés sont suffisamment chargés par les dépositions des témoins oculaires, on les renverra aux assises trimestrielles.

Les boutiques se sont fermées naturellement quand l'émeute a été déclarée.
Mardi matin. — L'émeute anti-papiste continue. Le Riot act (acte de l'émeute ou sommation) a été lu. La troupe a été appelée et l'on a télégraphié pour avoir des renforts.
Hier soir, un soldat du 8e hussard a reçu un coup de feu dans Park-Street, et un policeman a été si dangereusement blessé que l'on désespère de ses jours; il est à l'hôpital.

Deux rues entières ont été au pillage. Une chapelle catholique romaine a été abîmée. On voit circuler dans les rues des bandes d'hommes armés de gourdins. A midi 1/2 la ville était en proie aux alarmes. (Times, 48 juin).

On écrit de Londres, 48 juin:
Birmingham et Londres ont eu chacune son émeute. Les ouvriers conservateur tenaient une réunion hier soir, dans St. James-hall, à Londres. Un certain nombre de membres de la ligue de réforme étaient présents; ils ont commencé par huer et siffler les orateurs du meeting. Bientôt, ils se sont emparés des fauteuils, de l'estrade ainsi que du bureau. Une lutte acharnée a bientôt commencé; on se battait à coups de poing et à coups de canne. La police est accourue; elle a fait évacuer la salle.

L'émeute de Birmingham a été plus sérieuse. Les choses en sont venues à ce point qu'il a fallu lire le Riot act (l'acte de l'émeute). La foule n'a été dispersée qu'après plusieurs charges exécutées par la police. L'opinion générale est qu'il faut mettre un terme aux déclarations furibondes de Murphy contre la religion catholique et son clergé.

Pour extrait: A. LAYTOU.
Voici encore un éclatant témoignage de l'efficacité du Phosphate de fer, de LERAS, docteur en sciences, pour la guérison des pâles

couleurs, maux d'estomac et de toutes maladies ayant pour cause l'appauvrissement du sang. Comme toujours il vient des médecins les plus haut placés:
« Sa forme liquide lui donne un avantage immense sur la pilule: il est pour moi supérieur aux préparations iodées. — ARNAL, médecin de S. M. l'Empereur. »
« De tous les ferrugineux nous n'en connaissons pas qui agisse aussi promptement et aussi favorablement.... sans fatigue pour l'estomac. — BELLOC, BAUME, BIGOT, FOLLET et PREVOST, médecins des hôpitaux.

DEPARTEMENT DU LOT.

Arrondissement de Cahors.
Commune de St-Cirq-Lapopie.

Publication du Plan parcellaire.
Chemin vicinal de grande communication, numéro 33, de Vers à Figeac (Traverse de St-Cirq-Lapopie).

Exécution de l'article 5 de la loi du 3 mai 1841.

EXPROPRIATION POUR CAUSE D'UTILITE PUBLIQUE

Avis au Public.
Le Maire de la commune de St-Cirq-Lapopie donne avis que le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal de grande communication, numéro 33, de Vers à Figeac, dans la traverse de St-Cirq-Lapopie, présenté par Monsieur l'Agent-voyer en chef du département du Lot, en exécution de l'article 4 de la loi du 3 mai mil huit cent quarante-et-un, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, a été déposé ce jourd'hui, au secrétariat de la mairie, et qu'il y restera pendant huit jours francs au moins, du vingt-trois au trente juin mil huit cent soixante-sept inclusivement, conformément aux prescriptions de l'article 5 de la même loi.

On pourra prendre connaissance dudit plan, sans déplacement, pendant le délai de la publication. Les personnes qui auraient à réclamer contre sa teneur sont invitées à présenter dans le même délai, leurs réclamations par écrit, ou à venir les faire verbalement à la mairie.
Fait à la mairie de St-Cirq-Lapopie, le vingt-deux juin mil huit cent soixante-sept.
Le Maire,
Signé: BESSAC.

Pour tous les extraits et articles non signés: A. Laytou.

MOULIN ET USINE DE COTY, A CAHORS ET MERCUES
MEDAILLES D'OR
EXPOSITION DE TOULOUSE 1855 et 1865
EXPOSITION DE CAHORS 1865
CIMENT, PLATRES ET CHAUX HYDRAULIQUE
FABRIQUES DE M. HENRI CHAMBERT
On donne avis qu'on trouvera, soit au magasin, situé à Cahors, sur le Quai, en face du vieux Pont, soit au moulin de Coty, du CIMENT et de la CHAUX dont la qualité, surtout pour le Ciment, rend ce produit hors de toute comparaison par les soins apportés à la carrière et à la fabrication.
LES PRIX SONT ETABLIS COMME SUIT:
CIMENT: deux fr. cinquante l'hectolitre.
CHAUX: un franc vingt-cinq.
On trouve aussi, dans ses magasins, les PLATRES de toute espèce en première qualité à des prix modérés.

PLUS DE CHEVAUX COURONNES!! Guérison prompte et sans trace des chutes, ecrouelles, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil, par le Réparateur Tricard.
Flacons de 2 fr. 50 et 4 fr. 50 avec instruction. Dépôt général: Pharmacie TRICARD, av. Ternes, 47, Paris. — Se trouve dans les Pharmacies.

PHARMACIE LACOMBE
DULAC SUCCESSEUR
SUR LES FOSSES
A CAHORS
CORS AUX PIEDS, GEIL DE PERDRIX, DURILLONS
GUERISON ASSURÉE
SANS AUCUNE SORTIE D'OPERATION, PAR LE TOPIQUE DULAC.
PRIX DU TOPIQUE, 4 fr. 50 c.
Liquueur Vineuse dite Essence Bordelaise
POUR L'AMÉLIORATION DES VINS DE TABLE
Cette liqueur donne aux vins du velouté et un bouquet des plus agréables de vin du Médoc.
Prix du flacon pour deux barriques 1 fr. 25.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ
Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — PRIX MODÉRÉS.
SERVICE
A ASSIER.
Départ de Cahors: 4 h.
Départ d'Assier: 4 h. après-midi;
Arrivée à Cahors, à 6 heures soir.

POSTE AUX CHEVAUX
M. ANDRAL,
Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures à volonté, qu'elles trouveront chez lui, Poste aux chevaux, Galerie Audoury, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés.
Toutes ses voitures sont remises à neuf.

TOULOUSE
GRANDE LOTERIE. — GROS LOT: 100,000 Fr.
CAPITAL UN MILLION
Par arrêté Préfectoral, TIRAGE 30 JUI 1867
Tableau des lots:
1 Lot de 45,000 45,000
1 — de 10,000 10,000
2 — de 2,000 4,000
5 — de 1,000 5,000
10 — de 500 5,000
40 — de 100 4,000
Ensemble 40,000 fr.
25 CENTIMES LE BILLET. — TIRAGE 30 JUI 1867.
DIRECTEUR GÉRANT: M. EMILE LACROIX, banquier, à Toulouse.
VENTE: A CAHORS, chez M. MELLIS, organiste à la Cathédrale; chez M. V. RATIER, débitante de tabac, boulevard Nord.

EAUX MINÉRALES DE CRANSAC
(EStation de chemin de fer). Près et par AUBIN (Aveyron).
EAUX MANGANÉSIENNES, souveraines contre les maladies du foie, gastralgies, fièvres intermittentes rebelles. Les eaux de la source basse, étant inaltérables, peuvent être expédiées en toutes saisons et au delà des mers. Caisse de 30 bouteilles capsulées, 18 fr.; 20 bouteilles, 14 fr. S'adresser à Cransac à M. Dupuy, régisseur; à Paris dans les principales pharmacies et dépôts d'eaux minérales.
Etablissement de bains dans le parc des eaux. Etuves naturelles.

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.
Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des fies, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature: LECOQ ET BARGOIN.
Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m<sup>rs</sup> de comestibles

CONFECTION DE PARIS
HABILLEMENTS TOUS FAITS
ET SUR MESURE
MAISON GREIL
A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon, Allez visiter cette maison, si vous voulez acheter des vêtements distingués, élégants, en étoffes excellentes, confectionnés avec grâce et solidité, et à des prix d'un bon marché exceptionnel.

A VENDRE
1° UN FOND DE CAFÉ, consistant en Ustensiles de toute sorte, tels que: Glaces, Tables, Billard, liqueurs première qualité, etc.;
2° UNE VIGNE, sise à Rocabillère, d'un bon rapport.
— Dans cette Vigne, se trouve une petite Maison très propre, un Pigeonnier, une Fontaine d'eau excellente, et un Jardin.
S'adresser, pour les renseignements, à M. Justin BORIE, qui en est le propriétaire et qui donnera toutes facilités pour le paiement.

MAUX DE GORGE
Inflammations de la Bouche
PASTILLES
DETHAN
AU SEL DE BERTHOLET
(Chlorate de potasse)
Recommandées par les médecins des hôpitaux de Paris contre les maux de gorge, angines, croup, ulcérations, et les inflammations de la bouche. Elles donnent la fraîcheur au gosier, la fraîcheur à la voix, corrigent la mauvaise haleine, détruisent l'irritation causée par le tabac, et combattent les effets pernicieux du mercure sur la bouche.
DÉPÔTS:
A Paris, pharmacie DETHAN, faub. S-Denis, 90.
A Cahors, chez M. Duc, pharmacien.

A VENDRE
Un fonds de MAGASIN de CHAPELIER, le seul dans la localité, à ALBAS (Lot), canton de Luzach. Bonne clientèle, belle marchandise, parfaitement situé sous l'hôtel-de-ville, sur la place publique.
On donnera toutes facilités pour le paiement.
S'adresser à M. Bergogne, à Albas.

POUR ENLEVER LES TACHES
DE SUITE ET SANS ODEUR
EAU
ÉCARLATE
EXTRAIT ÉCARLATE
F. DE LA M<sup>re</sup> DE BURDEL & C<sup>ie</sup> F. DE LA M<sup>re</sup> DE S. M. L'EMPEREUR PARIS D'ANGLETERRE
DÉPÔTS dans les Bonnes Maisons Paris France Etrangère.

A LOUER
1° UN APPARTEMENT
AU 2<sup>e</sup> ÉTAGE
rue Fénelon, à Cahors.
MAISON DU DOCTEUR GUILHOU
Le propriétaire-gérant A. LAYTOU.